



Zhang Xiping 张西平¹

**« Démasquer l'idée que l'Occident est le centre du monde
– et avoir confiance en notre culture »**

Parution : 前线杂志 (Revue "Première ligne"), janvier 2017

Traduction et notes : Michel Masson

Curieusement, les historiens chinois ont peu écrit à propos de l'influence de la Chine sur l'Occident. Les livres de Joseph Needham ont été traduits, et tous les Chinois connaissent les quatre grandes inventions redevables à la Chine (boussole, poudre explosive, papier, imprimerie) mais peu ont entendu parler d'inventions telles que les écluses, le gouvernail des bateaux, ... Le texte ci-dessous a sa place dans notre "Coin des penseurs", mais d'autres textes pourront compléter ce point de vue.

François Hominal

Depuis plus d'un siècle que nous étudions l'Occident, nous l'avons si souvent porté sur les autels que nous sommes incapables d'avoir une connaissance compréhensive et objective de la culture occidentale. Là dessus, le processus récent de modernisation de notre propre culture a modifié notre rapport à la culture tout court : celle-ci ne nous donne plus confiance en nous-mêmes. Aussi, une connaissance de la culture occidentale qui soit fondée sur les faits est-elle nécessaire pour retrouver confiance en nous-mêmes au nom de la culture.

La source orientale de la culture occidentale au cours de son histoire

A l'époque moderne, suite aux succès de la révolution industrielle la culture occidentale est devenue dominante et comme l'Occident a attribué sa puissance et ses succès à sa culture, les dualismes « modernité/tradition » et « Orient/Occident » sont devenus monnaie courante en Chine : la modernisation de l'Orient ne pouvait qu'imiter celle de l'Occident ; il fallait critiquer sa propre culture pour étudier celle de l'Occident. Ainsi, la thèse de la supériorité culturelle de l'Occident a-t-elle continuellement verrouillé notre connaissance de l'une et l'autre culture. Cette thèse a dissimulé un fait historique fondamental : la culture orientale non seulement est la source de la culture occidentale, elle a aussi longtemps été un moteur important et maître à penser dans le développement de l'Occident. Ce n'est qu'au XIX^e siècle, une fois que l'Occident s'est trouvé contrôler le développement du monde qu'ils commencèrent à occulter ce fait et il devint entendu que l'Occident avait été

¹ Zhang Xiping 张西平 (1948-), professeur à l'Université des langues étrangères de Pékin ; il y dirige le Centre de recherches sinologiques internationales.

l'artisan de sa grande culture et même que la culture de l'homme blanc était supérieure à celles des autres races. Place désormais à l'idée que l'Occident était le centre du monde !

Regardons maintenant les liens entre la Grèce et la culture orientale. Source de la culture occidentale la Grèce a développé sa culture en grande partie sous l'influence de l'Égypte et d'Assur, c'est à dire de l'Orient. Selon Hérodote, père de l'historiographie grecque, les rituels commémoratifs et coutumes de la Grèce provenaient de l'Égypte. C'est d'Égypte que les Grecs ont appris « l'art de la divination, et ont emprunté quasiment toutes les choses apprises en Égypte... Les noms des dieux de la Grèce sont quasiment tous venus d'Égypte ». Pourquoi cette connexion si étroite ? Parce que la Grèce a été une colonie égyptienne. La connexion est prouvée par le grand nombre d'anciennes expressions égyptiennes encore présentes dans les tragédies grecques. En réalité, la culture d'Assur et de Sumer, c'est à dire les habitants de la Mésopotamie antique ont très tôt créé une brillante civilisation :

Cette civilisation a joué un rôle immense dans le progrès de l'humanité. Cette région détient le record mondial en termes d'inventions. la première grande ville, le premier embryon de système parlementaire, la première école d'administration ; ils ont été les premiers à inventer l'irrigation des terres, à développer le commerce international, à instituer le fermage et un mode de production capitaliste ; ils ont été les premiers à avoir des entreprises, des gestionnaires professionnels et à introduire des droits des actionnaires ; ils ont aussi eu le premier système d'écriture, les premières écoles, les premières bibliothèques ; ils ont connu les premières réformes sociales, les premiers codes civils, jurisprudence, les premiers almanachs, les premières pharmacopées. Ils sont en tête pour la cosmologie, l'éthique, l'humanisme, les connaissances scientifiques. Ils ont transmis les premiers modèles d'épopées et de légendes, d'allégories, de proverbes, de maximes, de poésie amoureuse et des histoires racontées dans la Bible, etc. etc.

C'est bien des civilisations mésopotamienne et égyptienne que la Grèce a appris l'écriture, la littérature, les beaux-arts, la religion, et bien sûr la science et les techniques. De Babylone la Grèce a appris l'astronomie et les mathématiques, ainsi que les clepsydres, **solar corona** et la division du jour en 12 parties, l'écliptique et les douze divisions du zodiaque. De l'Égypte la Grèce a appris la géométrie, le calendrier et la médecine. Nombre d'historiens occidentaux des plus sérieux sont tout à fait d'accord : l'origine de la « culture occidentale », celle de l'Europe et des Etats-Unis, est située au Porche Orient, bien plutôt qu'en Crète, en Grèce ou à Rome. Pour souligner encore plus clairement le lien entre culture orientale et culture occidentale, ces historiens disent clairement que les faits sont là : Babylone et Assur sont les ancêtres de l'Occident, l'Orient est à l'origine de la culture occidentale

Ce n'est qu'aux XVIII^e-XIX^e siècles que l'Occident se distance de la culture orientale. On va alors dire que la civilisation grecque est purement européenne, sans aucun lien avec les cultures de Phénicie, d'Assyrie et de Sumer. C'est dans ce sens que le philosophe allemand Jaspers va mentionner la théorie improbable

de « l'ère axiale ». En fait, à l'origine de la civilisation il y a l'Égypte, la Mésopotamie, l'Inde et la Chine, et la Grèce ne fait pas partie de ce club. C'est dans ces quatre grandes civilisations de l'Antiquité que s'est faite la percée. Le développement de la civilisation grecque ne s'est opéré que sous l'influence de Babylone et de l'Assyrie.

***Dans le développement de l'économie mondiale l'Asie
a longtemps précédé l'Europe***

La thèse de la centralité de l'Occident soutient notamment que l'Europe est le centre de l'économie mondiale, que c'est l'Europe qui a inauguré le réseau économique international : ce sont les Grandes Découvertes qui ont initié le processus de globalisation

Les tenants de la centralité de l'Europe dressent un tableau du monde d'avant l'an 1500 qui présente deux grandes caractéristiques : premièrement, le monde est alors plongé dans des « traditions » soi-disant stagnantes ; deuxièmement, le monde est fragmenté en civilisations régionales arriérées et contrôlées par des régimes autocratiques « irrationnels », particulièrement en Orient. Donc, avant l'année 1500 était-il difficile d'imaginer un monde globalisé. En revanche, depuis 1500, avec l'apparition de la civilisation avancée d'Europe, débuta l'époque des grandes découvertes maritimes qui amenèrent à l'abolition des cloisonnements entre civilisations. C'est ainsi que pu progresser et réussir la globalisation occidentale depuis le XIX^e siècle et surtout depuis 1945.

Bref, pour mettre en avant la valeur et le rôle des grandes découvertes des occidentaux à partir de 1500, les tenants de la centralité de l'Occident considèrent qu'avant cette date le monde ne connaissait que des économies totalement cloisonnées. En fait, il n'y en a rien été.

La réalité est que l'époque de la globalisation a commencé plus tôt. Avec l'empire des steppes conquis par la cavalerie mongole, les échanges entre l'Orient et l'Occident s'intensifièrent. Entre 1405 et 1433 les équipages de Zheng He entraient dans l'Océan Indien et atteignaient la côte orientale de l'Afrique. Dès les deux dynasties précédentes (VII^e-XIII^e siècles) un grand nombre de marchands arabes faisaient du commerce à Quanzhou et ailleurs au sud de la Chine.

De l'an 1000 à l'an 1500, l'Océan Indien n'a cessé d'être le centre du commerce mondial. Les marchands arabes contrôlaient le commerce de l'Afrique orientale à la Mer Rouge, au golfe persique et à la côte ouest de l'Inde ; les Indiens contrôlaient le commerce de Ceylan au golfe du Bengale et jusqu'en Asie du sud-est ; les Chinois contrôlaient le commerce de la Chine à l'Indonésie et au détroit de Malacca. Selon le spécialiste américain Robert B. Marks²,

² Robert B. Marks, *The Origins of the Modern World : A Global and Ecological Narrative from the Fifteenth to the Twenty-first Century*, 2002.

Quatre grandes civilisations et puissances économiques animaient le commerce dans l'océan Indien : les Moyen et Proche Orient musulmans, l'Inde hindoue, la Chine et l'Indonésie (« l'archipel des épices »). Les Chinois transportaient à Malacca leurs produits (surtout la soie, la porcelaine, objets en fer ou en bronze) et rapportaient des épices, des produits alimentaires exotiques, des perles, des cotonnades. L'Inde exportait des textiles de coton, et autres produits manufacturés, au Proche Orient et en Afrique de l'Est, et même pour certains jusqu'en Afrique de l'Ouest ; en Afrique et chez les Arabes, les Indiens obtenaient de l'huile de palme, du cacao, des cacahuètes et des métaux précieux. ... Dans cet immense commerce global, la Chine et l'Inde jouaient un rôle déterminant.

Depuis 1500 la Chine et l'Inde ont apporté deux contributions importantes à la première globalisation, qui ont aussi permis les succès de l'économie occidentale moderne.

Premièrement, les besoins en argent de la Chine ont directement promu la globalisation du marché. Avant 1750 la Chine possédait le plus complet système de communications au monde et les meilleures marchandises d'une société agricole : la soie, le thé et la porcelaine. Comme l'écrit un historien, au XVe siècle la Chine restait la grande puissance économique du monde. Dès les débuts de la dynastie Ming la Chine utilisait l'argent comme monnaie métallique et obtenait cet argent de ses ventes en Europe de la soie, du thé, de la porcelaine. Comme le taux d'échange de l'argent en Chine était alors supérieur à celui des autres endroits du monde, elle attirait de plus en plus l'argent étranger. L'historien de l'économie chinoise Quan Hansheng³ commente :

De 1592 au début du XVII^e siècle, le taux d'échange de l'or à l'argent était de 1 :55/1 :7 à Canton, tandis qu'en Espagne il était de 1 :12.5/11.14. Bref, le coût de l'argent était en Chine deux fois ce qu'il était en Espagne.

C'est ainsi qu'à l'époque les transactions or/argent/cuivre ont été un facteur important dans les activités commerciales à travers le monde de la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales et de la East India Company anglaise.

Deuxièmement, le commerce des textiles indiens a eu un impact direct sur le développement de l'Angleterre. A cette époque, la Chine et l'Inde étaient les deux régions les plus importantes de l'économie mondiale :

En Inde les principaux produits manufacturés étaient avant tout les cotonnades qui dominaient le marché mondial et, ensuite, les soieries, spécialement celles du Bengale. Evidemment, ce succès commercial reposait sur la productivité agricole, ainsi que sur les transports et le commerce. L'agriculture fournissait les matières premières à l'industrie, et leur nourriture aux ouvriers.

³ Quan Hansheng (1912-2001), célèbre historien de l'économie. Après 1949 a enseigné à l'université nationale de Taiwan, puis a dirigé New Asia College à l'université chinoise de Hong Kong.

A la fin du XVII^e siècle les cotonnades imprimées de l'Inde étaient en masse exportées en Angleterre. Certains s'en plaignaient : ces produits ont pénétré tranquillement nos maisons (rideaux, coussins, nappes...), nos penderies, nos chambres à coucher ; il n'y a que les cotonnades imprimées et autres textiles venant d'Inde. Bref, les textiles déjà produits à partir de laine de mouton et de cocons de soie et qui étaient employés aussi bien dans les vêtements pour femmes que dans la vie quotidienne venaient pratiquement tous du marché indien. Si l'Angleterre importait les cotonnades de l'Inde, c'est que celles-ci étaient bien meilleur marché que celles produites en Angleterre.

En 1700 l'Inde était le premier exportateur de cotonnades au monde, du fait des besoins non seulement de l'Angleterre, mais aussi de ceux du reste du monde. Outre son marché intérieur, l'Inde exportait aussi en Asie du sud-est, en Afrique orientale et occidentale, au Moyen-Orient et en Europe.

Ainsi voyons-nous le rôle important de l'Asie aux débuts de l'histoire de la globalisation. La Chine et l'Inde étaient alors au centre de l'économie mondiale comme l'explique *The Times Atlas of World History* (1978) :

Même si nous ne pouvons calculer avec précision le volume global de l'économie asiatique aux débuts de l'époque moderne, ... nous avons à notre portée des documents qui attestent que les dimensions de l'économie orientale et ses profits dépassaient de loin ceux de l'Europe ... Pour l'ensemble de cette période le centre industriel du monde était en Asie, non en Europe.

Nous reconnaissons le rôle important joué par les grandes découvertes dans le développement de l'économie mondiale et des sociétés, mais il y a trois points à ne pas oublier : premièrement, avant les grandes découvertes, l'Asie avait déjà son réseau commercial ; deuxièmement, même après les grandes découvertes, l'Asie a continué à jouer un rôle important dans l'économie du globe ; troisièmement, les découvertes par l'Occident de nouveaux territoires se sont effectuées dans le sang et le feu, et en cela il faut les critiquer au nom de la morale.

Donc la théorie que les progrès économiques de l'Occident prouvent la supériorité de sa culture ne correspond pas aux faits historiques. Prenons le cas de l'Angleterre comme exemple de la montée en puissance des nations européennes : même si les facteurs internes de son économie et les progrès scientifiques et technologiques ont joué un grand rôle, il ne faut pas les absolutiser ; l'impact de l'économie asiatique a été un facteur d'importance dans la modernisation de l'Europe. En même temps il faut considérer que les colonisations agressives, la suppression des autochtones en Amérique du Sud et du Nord et les guerres contre la Chine ont été aussi des facteurs importants dans la montée en puissance de l'Europe. Le fait que l'Asie a longtemps précédé l'Europe dans le développement de l'économie globale invalide la thèse d'une Europe centre de l'économie mondiale.

*L'Orient est un facteur important dans la formation de
la pensée de l'Europe moderne*

A l'époque moderne, l'Occident a été en tête de la modernisation et ses succès ont conduit certains à déclarer que ces réussites étaient le résultat d'une avancée intellectuelle propre à l'Europe et indépendante des autres cultures. C'est ainsi qu'ils disent que la Renaissance, à l'origine de cette avancée, n'avait rien à voir avec l'Orient :

De l'Orient, l'Europe n'a rien assimilé qui puisse contribuer à l'élaboration de la science moderne ; par ailleurs, si elle s'est inspirée de valeurs de l'Orient, c'est que ces dernières avaient été harmonisées avec la rationalité européenne. Evidemment, cette rationalité a été la création de la Grèce antique.

Il est clair que ce genre de discours ne correspond pas à la réalité historique. Les classiques grecs étaient difficiles à trouver au Moyen-âge; ce sont les Arabes avec leurs ateliers de traduction qui ont conservé la pensée et la culture grecque en traduisant en arabe la majorité des textes grecs. La Renaissance a traduit en italien et autres langues européennes ces versions arabes, et de là a mis en lumière les nouvelles idées. Selon certains défenseurs de l'eurocentrisme, les Arabes eux étaient dépourvus de nouvelles idées, ils se contentaient de conserver les textes de la Grèce. Or, là encore l'histoire dément cette prétention. Car les Arabes ne se sont pas contentés de traduire, ils ont aussi fait leurs la médecine, les mathématiques, la philosophie, la théologie, la littérature et la poésie venant de la Perse, de l'Inde et de la Chine

Dès lors, à l'aide de savants et de traducteurs juifs ils ont créé un nouveau système de connaissances qui, loin d'être seulement une simple synthèse du savoir grec, en était la continuation critique et créait du nouveau.

Ce processus explique que Bagdad ait été au centre de l'économie mondiale ; non seulement elle acceptait les nouveautés intellectuelles d'Asie, elle les reformulait et les transmettait aux régions musulmanes de l'Espagne. Nombre d'historiens occidentaux reconnaissent que

... la réflexion méticuleuse et la grande érudition des musulmans dépassaient de loin ce qu'on pouvait trouver dans la Rome de l'antiquité...

Dans l'histoire des civilisations il est possible que personne n'a su comme les Européens s'approprier l'héritage d'autres nations, si ce n'est la Grèce qui a assimilé au VI^e siècle av. J.-C. les civilisations d'Orient (Egypte).

La Renaissance et l'époque des Lumières sont des étapes marquantes sur la route de la modernisation de l'Europe, mais ces deux grands bouleversements culturels ont à voir avec l'Orient.

Après que les jésuites venus en Chine aient traduit nos classiques et que ces traductions aient été publiées partout en Europe, le XVIII^e siècle européen s'est épris de la Chine, et il y a eu tout en engouement dans la haute société pour le thé, les soieries et aussi les chaises à porteurs et les jardins à la chinoise. Un mot fit son apparition « les chinoiseries », témoin de l'enthousiasme des Français pour la Chine.

... c'était là subitement le reflet de toute une réalité : au cours d'une assez longue période, les européens de tous milieux se souciaient de ce qui se passait en Chine et avaient un faible pour ce qui venait de Chine.

En Europe, la publication ininterrompue des ouvrages des jésuites sur la Chine, tout spécialement le *Confucius philosophus Sinarum* de Philippe Couplet (1687)⁴ eut une profonde influence sur les milieux intellectuels. Les écrits des jésuites introduisaient la pensée confucéenne, et leurs traductions des Classiques retinrent toute l'attention des penseurs d'Europe.

Le philosophe qui s'intéressa le plus à la Chine a été Leibnitz qui a lu dans la philosophie de Confucius la version orientale de la théologie naturelle. Dans l'évolution religieuse de l'Occident, Spinoza et sa conception de Dieu commença à saper la conception traditionnelle du Dieu-personne des chrétiens, au grand effroi des théologiens ; aussi dû-t-il gagner sa vie à polir des verres de lunettes à Amsterdam. Leibnitz, lui, sut allier la pensée de Confucius et le christianisme :

En ce sens, Leibnitz a été le seul philosophe important de son époque à reconnaître que les Chinois détenaient un discours rationnel qui sur certains points était compatible avec le christianisme.

Même si l'interprétation de Leibnitz était marquée par sa compréhension du progrès de la pensée européenne, il a clairement perçu chez Confucius la vénération d'une divinité impersonnelle.

Si Leibnitz a ainsi montré la rationalité philosophique et religieuse de Confucius, Voltaire en a reconnu la rationalité historique et politique. Dans *Histoire de la Chine*⁵ et *Confucius philosophicus Sinarum*, les chronologies chinoises ébranlaient celles du christianisme médiéval. Dans son *Essai sur les Mœurs* Voltaire fut le premier à intégrer l'ensemble de l'histoire chinoise dans une histoire mondiale des cultures et à détrôner l'idée que l'histoire de l'Europe serait l'histoire du monde. Ainsi : « les nations de l'Orient ont eu leur propre histoire bien avant que ne soient constituées les nations occidentales : quelle raison aurions-nous à ignorer l'Orient ? » C'est à l'aide de la Chine, à l'aide de Confucius, que les penseurs des Lumières mirent en pièces la pensée médiévale. Leur chef de file, Voltaire, du reste apparaissait sur scène habillé comme Confucius, son cabinet d'études s'appelait « Temple de Confucius » et « Gardien du Temple de Confucius » était son nom de plume !

⁴ Philippe Couplet sj (1623-1696) : Thierry Meynard, S.J. *The Jesuit Reading of Confucius: The First Complete Translation of the Lunyu* (1687) Published in the West. Leiden; Boston: Brill 2015.

⁵ Martino Martini sj (1614-1661), *Sinicae historiae dicar prima*, Munich, 1658 ; trad. française : *Histoire de la Chine*, Paris, 1692.

Cette période de l'histoire ne nous montre pas seulement que la confluence des héritages (de la Chine et des autres civilisations) ouvre la voie à l'unification du monde et manifeste la signification mondiale de notre culture antique ; cette période nous avertit aussi que la tradition chinoise n'est pas en conflit avec la modernité, que la religion et la philosophie chinoises ne sont pas fondamentalement opposées à la pensée moderne ; la pensée de nos anciens philosophes a en commun avec la Grèce nombre d'éléments impérissables et elle partage avec la civilisation chrétienne bien des notions portant la marque de l'universel. Si nous sommes créatifs dans le changement, les richesses de notre philosophie traditionnelle seront l'âme de la culture chinoise moderne. Dans le système mondial l'Orient n'est pas insignifiant ; à l'époque où l'Occident se tournait vers le reste du monde, l'Orient jouait un rôle irremplaçable, tant au niveau de la pensée que de l'économie. L'histoire factuelle des avancées intellectuelles à l'époque des Lumières montre que la pensée européenne n'a pas été un processus *self-made* ; à lui seul le retour à la Grèce n'était pas à même de produire les idées de la modernité des Lumières. Mais, de nos jours le récit de la pensée occidentale ne mentionne plus cette période de l'histoire : on a réécrit l'histoire intellectuelle et culturelle de l'Occident et introduit la notion de deux modèles opposés d'évolution culturelle, et c'est avec cela qu'ils font la leçon aux pays d'Orient. Jusqu'à présent, c'est dans cette même logique que certaines sommités intellectuelles occidentales comptent bien refaire le monde : ici on peut parler d'impérialisme culturel !

Régler son compte à la notion d'un Occident centre du monde est la condition préalable à la confiance en soi en tant que culture. A partir de ce que l'histoire nous apprend sur les origines des cultures occidentale et orientale, il nous faut refuser la légende qui, depuis le XIX^e siècle, célèbre les prouesses de la culture occidentale (à bas l'auréole !) et la considérer comme une culture régionale, mettant fin au mythe d'une équivalence entre culture occidentale et modernité. C'est là le premier pas vers la confiance en soi culturelle. Bien sûr, il ne s'agit pas de faire de l'Asie le centre du monde, ni de nier la contribution de l'Occident à la culture mondiale, ni de cesser d'étudier la grande culture de l'Occident. Il s'agit d'égal à égal et à partir des faits, de faire la lumière sur nos échanges avec la culture occidentale, et ainsi de développer au mieux la culture même de la Chine.

Références:

1. Yu Dianli 于殿利, <巴比伦与亚述文明> (Civilisations babylonienne et assyrienne), Beijing, 2013.
2. John M. Hobson, *The Eastern origins of Western civilization*, 2004; trad.: 约翰·霍布森, <西方文明的东方起源>, Shandong, 2009.
3. Xu Minglong 许明龙, <欧洲十八世纪中国热> (L'enthousiasme de l'Europe pour la Chine au XVIII^e siècle), Taiyuan, 1999.